

L'ECHEC DANS ENFER MON CIEL DE SEBASTIEN MUYENGO ET LE CROISSANT DES LARMES DE TSHISUNGU WA TSHISUNGU

Demarcin MAWAZO KITENGE

**Auteur Correspondent :*

RESUME

Le sujet de cette étude est l'échec du héros dans Enfer mon ciel (de Sébastien MUYENGO) et Le Croissant des larmes de TSHISUNGU WA TSHISUNGU. Ce sujet permet d'apprécier comment les deux auteurs présentent le parcours sinueux de leurs héros dans la quête d'une difficile intégration sociale. En même temps, il permet d'envisager, d'une part, l'identité de vue des auteurs soumis aux - même pesanteurs de la crise sociale et, d'autre part, la divergence dans le choix des solutions ou des stratégies. Les éléments de ressemblance et de divergence au sein de ces deux œuvres (Le croissant des larmes et Enfer mon ciel) permettent de dégager et de rapprocher les points de convergence et de divergence dans la réussite de cette lutte pour la quête du bonheur.

ABSTRACT

The subject of this study is the failure of the hero in Enfer mon ciel (of Sébastien MUYENGO) and the Croissant des larmes of TSHISUNGU WA TSHISUNGU. This subject makes it possible to appreciate how the two authors introduce to the sinuous course their heroes in the search of a difficult social integration. At the same time, it makes it possible to consider, on the one hand, the identity of sight of the authors subjected to - even gravities of the social crisis and, other share, the divergence in the choice of the solutions or the strategies. The elements of resemblance and divergence within these two works make it possible to elucidate and bring closer the points convergence and divergence in the success of this fight for the search of happiness.

INTRODUCTION

Le croissant des larmes ⁽¹⁾ de TSHISUNGU WA TSHISUNGU et Enfer mon ciel ⁽²⁾ de Sébastien MUYENGO sont deux romans congolais inscrits dans la quête d'une intégration sociale quasi impossible. Cependant, chez chacun des héros de ces œuvres, l'objectif de cette quête, comme les moyens, pour la réaliser sont différents.

Pour Adolphe, personnage central d'Enfer mon ciel, la quête s'engage dans la voie d'un statut social et d'un bonheur individuel, desquels dépendent la promotion de sa famille. Ces déterminations semblent motiver les aspirations du héros qui cherche à sortir des misères qui l'assaillent avec toute sa famille.

Mais son exil volontaire en France ne résout pas le problème. Là, en effet, le paradis rêvé n'en est pas un : Adolphe n'étudie pas, il n'a pas d'emploi, il vit d'expédients et dans le désespoir. En fin de compte, sa démarche se solde par un échec total, car Adolphe ne réussit rien et rien ne lui réussit ; il est déçu, découragé, déprimé. Son ciel s'est transformé en enfer. Il échoue donc son intégration sociale

Quant au professeur B.D., héros de Le Croissant de larmes, il lutte dans son pays pour le changement du régime politique, afin de libérer son peuple des griffes d'une dictature arrogante, suffisante et incapable. Lutte noble, s'il en est, mais tous les efforts qu'il déploie à cette fin sont tous sans succès. Lui, non plus, ne réussit ni dans le renversement du régime ni dans le mariage qu'il perd, tout comme dans le maquis démantelé où il sera arrêté et écroué.

Le professeur B.D., qui a inscrit sa lutte dans le cadre d'un bonheur collectif, se heurte donc à un régime autoritaire, coriace et très puissant. Aussi n'atteindra-t-il jamais l'amélioration des conditions sociales, politiques et économiques du peuple pour lesquelles il s'est mobilisé.

Subsidiairement à ce double constat, la problématique centrale de cette étude repose sur la stratégie à laquelle J. Tshisungu et S. Muyengo recourent pour traduire l'échec de leur héros.

L'idée de base est la suivante : pour Sébastien Muyengo, le bonheur est possible, mais puisqu'il échoue, quelle autre voie suivre ? Pour Tshisungu, par contre, le bonheur doit s'obtenir au pays natal, grâce à une transformation et une révolution institutionnelles radicales qui renverseraient les dirigeants politiques, auteurs de la mauvaise gouvernance. Mais puisqu'il échoue quelle autre stratégie adoptée ?

La vision de ces deux auteurs est commune pour une réalisation sociale possible, elle diffère, cependant, dans la stratégie qu'ils envisagent pour réaliser le bonheur.

En définitive, ces deux auteurs, tous congolais, n'auraient-ils pas finalement la même vision sociale et logique de leur société d'appartenance ? Ceci oblige avant tout de se fixer une bonne définition de l'objet de cette étude.

Le thème de l'échec exploité par les deux auteurs précités n'est pas une innovation particulière. D'autres écrivains congolais, tout comme africains en général, l'ont déjà traité et continuent de le faire sous plusieurs formes.

Ailleurs, en Afrique, Mongo Béti, dans les deux - mères de Guillaume Ismaël Dzawatana, futur camionneur, Sonny Labou Tansi, dans la vie et demie et L'état honteux, Sembene Ousmane, dans les bouts de bois de Dieu et dans O pays, mon beau peuple manifestent la même aspiration.

En ce qui nous concerne, nous jetons le même regard, dans une intention comparative, sur deux romans récents, écrits très longtemps après ceux que nous venons de citer.

L'intérêt de cette étude tient à son actualité, mais aussi à la difficile intégration sociale qui demeure, malgré le nombre d'années d'indépendances accumulées ! Car, en ce moment où la crise sociale est plus que jamais aiguë jusqu'à devenir résiduelle et endémique, il ne peut être qu'intéressant de tenter d'en comprendre les causes à la fois lointaines et proches, les manifestations et les conséquences à travers la sensibilisation des écrivains.

La raison principale qui nous fait choisir Le croissant des larmes et Enfer mon ciel est la lutte présente et vivace pour l'intégration et l'émancipation sociales dans le chef des deux héros.

Pour atteindre l'objectif envisagé dans les deux romans congolais publiés dans un intervalle de sept années de distance, par deux auteurs différents, ayant chacun une expérience propre, désignant, chacun à sa manière, mais en se croisant

¹ J. TSHISUNGU WA TSHISUNGU, Le croissant des larmes, Editions de l'Harmattan, Paris, 1987,126.

² MUYENGO MULOMBE, Enfer mon ciel, Editions du Troitour, Kinshasa, 1996,136 pages.

presque, les mêmes réalités. Ils puisent la matière à la même source. Le Zaïre de Mobutu et disent le même malaise, mais avec des prises de positions différentes.

Les deux auteurs tous Congolais, Tshisungu et Muyengo dénoncent le même malaise et la même difficulté de vivre, qu'ils montrent des héros intrépides qui luttent contre les réalités féroces et rebelles qui, quoi de plus naturel ? Mais qu'ils le fassent en deux orientations différentes, là réside l'intérêt et s'inscrit la méthode qui nous semble plus appropriée : l'intertextualité.

Ce choix repose sur le fait qu'il s'agit d'un même champ thématique, mais de deux voies stratégiques différentes (exil et révolution), par deux sujets appartenant à deux classes d'âges différentes (un jeune et un adulte responsable), ce qui justifie d'emblée la différence des stratégies.

L'intertextualité part du principe des « relations formelles ou sémantiques que peut entretenir un texte donné avec d'autres textes qui lui sont antérieurs, contemporains ou ultérieurs »⁽³⁾

Dans le cas d'espèce, la lecture intertextuelle permet de rapprocher le croissant des larmes et Enfer mon ciel en s'appuyant sur les éléments de ressemblance et de divergence au sein de ceux-ci.

L'intertextualité réside au niveau de la distanciation de deux œuvres. Pour Welleck et Warren, « toute œuvre littéraire ressortit à la fois au général et au particulier, ou ce qui peut être préférable, et à la fois individuel et général (...) comme tout être humain, toute œuvre littéraire a ses traits individuels, mais elle partage aussi certaines propriétés avec d'autres œuvres »⁽⁴⁾

La méthode intertextuelle sert de base pour analyser les deux romans. Dans la pratique de l'analyse intertextuelle, le critique repère les traces selon leur densité et leurs manifestations à travers les œuvres en confrontation. Comme cette méthode ne dispose pas d'un schéma préétabli et d'un langage construit d'avance, elle désigne une infinité de faits et de formes. Dans cette étude, elle procède en trois étapes : l'étape prospective, l'étape confrontative, et l'étape interprétative.

L'étape prospective consiste en une lecture patiente et minutieuse des œuvres pendant laquelle on note des impressions, les traits formels ou sémantiques, les références socio culturelles et historiques qui reviennent sous les œuvres sous examen.

L'étape confrontative concerne la confrontation des œuvres. C'est une entreprise essentiellement comparative. Sur base des traits communs explorés au cours de la lecture, les textes sont placés en regard les uns les autres. Cette confrontation doit aboutir à l'établissement des points communs et des points de divergence.

L'étape interprétative, enfin, procède à l'interprétation du phénomène observé au cours de l'analyse. Elle consiste à rendre compte du travail intertextuel.

Deux points permettent de réaliser cette étude intertextuelle au travers les deux œuvres choisies « Le croissant des larmes et Enfer mon ciel ».

Le premier traite des indices d'intertextualités ; et enfin le deuxième est consacré à l'étude du temps de l'espace et de la thématique intertextuelle.

INDICES D'INTERTEXTUALITE

Quel que soit le sentiment d'intercroisement discursif et d'affinité thématique qui se dégage de prime à bord de la lecture des romans *Le croissant des larmes* et *Enfer mon ciel*, force est, dans un souci d'objectivité, d'investir le plus d'effort à déceler et à qualifier les indices d'intertextualité. Ceux-ci semblent plus aisément repérables en des lieux propices où se concentre le sens, tel l'univers paratextuel, les contenus sémantiques, les thèmes, etc.

1.1. L'univers paratextuel

Pour Gérard Genette l'univers paratextuel est mieux identifiable, en tant qu'« ensemble des éléments verbaux (le nom de l'auteur, le titre, la préface, les notes, les épigraphes, les dédicaces, les prières d'insérer, la bande annonce, les post-

³ KRISTEVA, *Sémeitikè, Recherche pour une sémanalyse*, Seul, Paris, 1978, p.85 cité par Kasele Laisi, Littérature comparée, (Syllabus de cours), IPN, Kinshasa, 2000.

⁴ WELLEK & WARREN, *La théorie littéraire, Seuils, Paris, p. 21-22*

faces, la bibliographie, etc.) ou non verbaux (illustrations) qui, tout en se situant hors texte, n'en accompagnent pas moins le texte pour en assurer la présence au monde, la réceptivité et la consommation »⁽⁵⁾

Pour marquer son importance, Gérard Genette dit que « le texte sans son paratexte est parfois comme un éléphant sans cornac, puissance infirme, le paratexte sans texte est un cornac sans éléphant ». ⁽⁶⁾

1.1.1. LES INTITULANTS

Le titre constitue l'un des éléments essentiels du paratexte. Il concentre toute la rhétorique ou s'inscrit le sens de l'œuvre. Le titre participe de l'historicité de l'œuvre et contribue à inviter le lecteur à lire ou à acheter un livre.

Les titres dissimulent et / ou résumant en quelque sorte le message de l'œuvre qui s'y trouve condensé. Pour Gérard Genette, le titre, c'est bien connu, est le nom du livre et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risque de confusion

L'examen du titre de chacun des romans démontre que le premier est subjectif : *Le croissant des larmes* ; le second est objectif : *l'Enfer mon ciel*. Ces qualificatifs que nous reprenons à Léo Hoek ⁽⁷⁾ signifient que, pour son roman *Le croissant de larmes* Tshisungu wa Tshisungu a voulu par la désigner la forme géographique de l'île de Tompois où il campe l'action de son œuvre et où coulent à flots les larmes des populations tompoises pendant que les gouvernements se la coulent douce.

Quant à *l'Enfer mon ciel*, il porte un titre au sémantisme paradoxal, jouant sur l'antinomie « Enfer » et « ciel ». L'on sait que dans les religions chrétiennes, l'enfer est le lieu de souffrances éternelles que doit endurer tout pécheur après sa mort, tandis que le ciel ou le paradis, est le lieu réservé à tous ceux qui auront réussi dans l'observance stricte de la loi de Dieu. Dans le procédé énonciatif, « ciel » est présenté comme le lieu réservé au sujet que désigne le possessif « mon » en d'autres termes le narrateur. C'est donc en quelque sorte, le dernier lieu du séjour éternel.

Le rapprochement de ces deux titres établit la négativité qui le caractérise : d'une part « les larmes qui disent les cris, les pleurs et les désespoirs, d'autre part, l'« Enfer » de ceux qui sont condamnés inévitablement au supplice, sans espoir d'en sortir et qui semble se résigner à une vie d'impossible bonheur, car de " pleurs et des grincements des dents " ; comme dit la bible.

Il y a là, en définitive, un indice de convergence négative qui fait présage des rapports intertextuels du même ordre.

1.2. Contenus sémantiques globaux

1.2.1 Enfer mon ciel

Adolphe est déçu par la détérioration de la situation socio-économique du Zadiland son pays ; Face à la misère que connaît sa famille, il ne peut trouver aucune solution meilleure et durable en restant à Kibourg. Alors, il décide de s'exiler en Europe où il espère étudier dans de bonnes conditions pour mieux s'occuper des siens.

Les démarches pour obtenir un visa régulier ne sont pas faciles à des diverses complications dans des ambassades. Mais, décidé à parvenir à ces fins. Adolphe vend une des maisons familiales à l'insu de son père pour payer son titre de voyage comme clandestin. Ainsi, après trois mois de souffrances et d'épreuves de toutes sortes, Adolphe porteur de faux papiers, atterrit à Lisbonne, au Portugal et, de là, il atteint clandestinement Paris, en France.

Arrivé en France comme clandestin, Adolphe doit se résoudre de vivre comme clandestin. De désillusions en désillusions, il découvre l'Europe dans sa tristesse et dure réalité. Un moment ses rêves tombent, mais il se ressaisit : téméraire, il va continuer à se battre pour donner un sens à son existence ; il quitte alors Paris pour Tolosa .

Malgré tous les efforts qu'il y déploie pour trouver un emploi rémunérateur susceptible de l'aider à continuer ses études et à subvenir à sa survie aussi qu'au besoins de la famille, Adolphe n'obtient satisfaction qu'au jour où, grâce à un curé, il trouve un petit emploi tant soit peu de survivre.

Après un échec cuisant partout où il passe, Adolphe se désespère, car ni les études, ni le travail, rien ne marche pour lui. Il n'est en plus ni fiancé, ni marié.

Très stressé et ne sachant plus quoi faire, après trois ans en Europe, il se retrouve sans diplôme, sans situation, sans femme.

Un jour, pendant qu'il s'y attend le moins, il se voit éconduit par la police à l'aéroport, forcé de retourner au Zadiland natal comme il était parti.

⁵ Gérard GENETTE, op cit, p. 376.

⁶ Id., p.7-8

⁷ LÉO HOEK, La marque du titre, Paris, Mousseau, 1981, p. 17

1.2.2. Le croissant des larmes

Le professeur B.B. un héros révolutionnaire, suit dans l'île tompoise un parcours social et politique sinueux depuis son retour d'exil de Paris. Revenu dans son pays B.D. est confronté aux dures réalités de misère contre lesquelles il se débat sans succès. Révolté, il fustige l'attitude des politiciens qui, au lieu de s'occuper de façon sérieuse du développement socio-économique du pays, s'empressent d'endormir le peuple à travers des discours creux.

Le professeur B.D. est ainsi coupé de sa femme, de sa maîtresse et même de ses enfants. Cela constitue pour lui un triple échec. Malgré cela B.D. reste persévérant dans la lutte contre "le système ombrageux" rival qui met en ballottage les efforts. Il sera traqué, arrêté, et jeté en prison.

Bénéficiaire d'une mesure de grâce, le professeur B.D. devient libre. Il renonce à toute action révolutionnaire, car il ne s'est pas remis de ses échecs sociaux, politiques et conjugaux. Il quitte la recherche et l'enseignement. Interdit de séjour à l'étranger, il se convertit dans le commerce grâce à une dotation impériale. Même si ce revirement est spectaculaire, dirait-on, B.D. aura perdu toutes les ambitions politiques de départ et se résoudra à la réclusion dans la brousse.

1.3. Rapprochement des contenus sémantiques

Le rapprochement entre ces deux œuvres du point de vue de leurs contenus sémantiques globaux, peut aider à constater que le champ thématique est le même avec des points communs et des points divergents.

1.3.1. Points communs

1° Malaise

Adolphe est mal à l'aise dans *Enfer mon ciel*, car la situation sociale dans laquelle il se trouve est désastreuse. C'est pourquoi il s'assigne le devoir d'améliorer la situation individuelle et familiale. Dans *Le croissant des larmes*, le professeur B.D. trouve ainsi que la souffrance de la population est aiguë et a atteint le paroxysme. Il s'engage dans la lutte pour améliorer la vie de ses concitoyens.

2° Misère

Adolphe cultive donc, pourrait-on dire, une espèce de répugnance envers son pays, car le chômage bat son plein. Sa situation inacceptable est à la base de son angoisse et de son désespoir. Le professeur B.D. lutte contre le système ombrageux qui a conduit de nombreuses populations à une vie minable. Il mobilise toutes ses énergies et s'inscrit dans la lutte pour le changement politico-social radical, afin que le peuple cesse de croire que la misère est une chose normale.

1.3.2. Points divergents

1° Lieu du bonheur

Pour Adolphe, l'Europe s'offre comme le seul lieu où peut réaliser son rêve. Le bonheur ne peut s'obtenir qu'en dehors du pays natal, car celui-ci représente la souffrance. Pour arriver au bonheur, le professeur B.D. opte pour une révolution institutionnelle radicale, afin de renverser le pouvoir et ses dirigeants politiques, au pays même, et non ailleurs. Car la misère qu'il connaît est due à la mauvaise gouvernance.

2° L'exil

Pour Adolphe, déçu, découragé et désemparé, la voie de l'exil est la dernière solution pour sortir de la misère qui l'écrase. L'Europe se présente comme un paradis où la souffrance est exclue.

3° La révolution

Pour le professeur B.D., la population vit en deçà du seuil moyen de pauvreté, la mauvaise gouvernance conduit le peuple à la médiocrité. La révolution paraît le seul moyen pour renverser le régime dictatorial en place.

L'intertextualité réside donc au niveau de la distanciation ou de la différence de ces auteurs, même s'il traite le même thème central : l'échec social. En effet, Adolphe et le professeur B.D. ratent leur intégration dans la société.

Outre ce point de convergence, quelques divergences sont aussi à signaler à savoir la stratégie, le motif, l'âge, l'objectif, etc.

2. LE TEMPS ET L'ESPACE

Tout roman est porteur d'un message. L'histoire qu'il raconte est destinée à être lue, les lecteurs doivent être situés par rapport à ces faits dans une époque et dans l'espace. Pour cela, les actions posées par les personnages doivent camper dans un temps et un espace donnés, lesquels peuvent être réels ou fictifs.

Partant de ce qui précède, l'on peut alors dire, comme l'affirme Jean Rousset, que « l'espace et le temps sont deux claviers sur lequel toute œuvre littéraire se construit »⁽⁸⁾ Outre Jean Rousset, Jean – Louis Cabanes dit que « l'œuvre s'enracine dans un milieu culturel donné, elle est partiellement structurée par ses représentations collectives caractéristiques d'une classe sociale, ou plus largement encore d'une époque »⁽⁹⁾

2.1. Le temps

L'analyse faite de ces deux œuvres atteste des événements qui se déroulent à des moments précis. Le rapport des indications temporelles de ces deux œuvres établit donc l'intertextualité dans la mesure où le temps de l'histoire et celui du récit sont bien déterminés ou indiqués. Concrètement, l'examen du temps porte d'abord sur le temps de l'histoire, ensuite sur le temps du récit dans *Enfer mon ciel* et *Le croissant des larmes*.

2.1.1 Le temps de l'histoire

De manière générale, le temps qui se dessine dans les deux œuvres est celui qui reprend quelques indices socio – historiques reflétant les réalités historiques du Zaïre à l'époque du président Mobutu. Comme dans *Enfer mon ciel*, on parle du Zadiland, toponyme forcé à partir de « nzadi », l'auteur parle de Zadiland, il se sert de la technique de camouflage en créant un nom fictif pour désigner le Zaïre.

Parmi les événements qui ont caractérisé cette période transitoire et des troubles au Zaïre, il faut également évoquer la marche des chrétiens du 16 février 1992. Celle-ci sera vue comme la fin du règne de Mobutu, car, en organisant cette marche, les chrétiens entendaient protester contre le blocage des activités de la conférence Nationale Souveraine de l'époque :

Dans *Enfer mon ciel*, cet événement est évoqué en ces termes : « Les églises chrétiennes de Kibourg, toutes les confessions confondues, avaient programmé un pèlerinage de prière pour la paix » (p.14)

2.2. L'espace

Enfer mon ciel et *Le croissant des larmes* situent clairement les faits racontés et les personnages dans les univers spatiaux déterminés et même nommés. S'il n'est certes pas toujours aisé de trouver des correspondances dans la réalité, ces espaces désignent néanmoins des lieux où se meuvent les personnages et où se déroulent les faits.

2.2.1. Enfer mon ciel

Le titre de ce roman est spatial. Il renvoie à deux univers diamétralement opposés désignés sous le vocable " Enfer " " ciel ". Certes, le lieu où il n'est pas supportable de vivre n'est autre que l'enfer. Tel est le cas du pays d'Adolphe, où le degré de la souffrance et de la misère est tel qu'il considère son pays comme un " Enfer ", tandis que le rêve qu'il cultive d'un pays où la souffrance est totalement exclue constitue pour lui le " ciel ". Dans *Enfer mon ciel*, désillusionné, déçu, et finalement, n'ayant récolté que du vent, Adolphe sans femme, sans diplôme, est rapatrié à Kibourg, il va y retrouver peine, misère, désolation, souffrance ! Ainsi, le compteur de sa vie est remis à zéro. Tout se passe comme dans un mauvais rêve quand il reprend contact avec son pays :

« Ouvrant les yeux, je me suis retrouvé effectivement au milieu des gens dans le bus Mambeta en plein boulevard D. Telli à Kibourg » (p.7)

Le croissant des larmes, le « croissant » désigne l'« aspect d'un astre du système solaire dont la surface éclairée visible est inférieure à la moitié du disque »⁽¹⁰⁾. Le romancier baptise son île, " le croissant " à cause de la forme que revêt géographiquement le pays. Il considère le croissant comme une île, car c'est un pays presque coupé du monde.

⁸ H. ILELE BEKAKA, " l'espace romanesque : un autre horizon d'étude " in Revue de Pédagogie Appliquée n°203 VOL XII n°1-4 Mars – déc. p. 211.

⁹ J.C CABANES, Critique littéraire et sciences humaines, Privot, Toulouse,1974,p.75.

¹⁰ LE DICTIONNAIRE USUEL, Librairie Larousse,Paris,1987,p.243.

2.3. Thématique

Comment qualifier le dénouement ainsi perçu d'un point de vue thématique ? L'échec inscrit dans *Enfer mon ciel* et *Le croissant des larmes* par la récurrence des actions qui le confirment, apparaît comme le thème central. Adolphe et B.D. échouent dans leur quête du bonheur. Cependant, leur échec commun au sein des temps et des espaces où ils choisissent de se réaliser, ne peut qu'attirer tout intertextualiste qui voit d'un œil critique les éléments communs ainsi que ceux qui les différencient et donc qui constituent une intertextualité thématique.

Au bout du compte, le professeur B.D. et Adolphe, pour ainsi dire, ne récoltent rien dans le domaine conjugal. Leur échec établit ainsi une intertextualité thématique dans les deux romans : d'une part un adulte qui ne parvient pas à garder sa femme par excès d'idéalisme, d'autre part un jeune homme qui ne parvient pas à se marier, même en Europe, par excès d'attentisme ; dans les deux cas, cet échec n'est pas compensé

Cependant, contrairement à *Enfer mon ciel*, *Le croissant des larmes*, est un roman de quête orphique où s'engage le professeur B.D. cette quête est plutôt collective. B.D. ne l'envisage pas ailleurs que dans le pays même. Ainsi B.D. conçoit le bonheur comme le paradis qu'il faut construire au pays et non ailleurs, contrairement à Adolphe dans *Enfer mon ciel*. A partir de ce qui précède, on peut remarquer dans les deux romans une inversion sur le plan intertextuel. Car même si le but est quasi identique Adolphe opte pour l'exil et le professeur B.D. veut que la lutte soit menée au pays et non ailleurs.

CONCLUSION

Nous nous sommes proposés de procéder à une lecture intertextuelle d'*Enfer mon ciel* et S. MUYENGO et *Le croissant des larmes* de Tshisungu wa Tshisungu.

Du point de vue des indices d'intertextualité, l'étude du paratexte n'a porté que sur les intitulants et les pages de couverture. *Enfer mon ciel* et *Le croissant des larmes* sont deux romans de quête du bonheur où le peuple est condamné à des conditions de vie malheureuses dues aux dirigeants politiques peu soucieux de l'épanouissement de leur peuple. Les deux titres scrutent finalement un univers identique, lequel est le lieu de la misère, la mauvaise gestion, la mauvaise gouvernance, la dictature, bref tous les maux qui rongent l'Afrique d'après les indépendances.

Les personnages de Sébastien MUYENGO et ceux de TSHISUNGU WA TSHISUNGU sont classés selon qu'ils défendent l'intérêt ou militent pour la réussite du héros.

Ainsi, dans le déroulement de ces deux récits, Adolphe et B.D. ont chacun sa stratégie quant à la réalisation du bonheur qu'ils recherchent. Adolphe choisit la voie de l'exil tandis que B.D. opte pour la révolution nationale.

Le temps et les lieux sont connus et identifiables dans *Enfer mon ciel* et *Le croissant des larmes* : d'abord par les réalités socio – historiques évoqués dans les deux œuvres, ensuite, par les toponymes qui témoignent qu'il s'agit de la République Démocratique du Congo alors Zaïre sous le régime de Mobutu.

L'originalité de notre travail repose sur le rapprochement intertextuel établi entre deux romans celui de S. MUYENGO et de TSHISUNGU WA TSHISUNGU. C'est au cours de cette analyse que nous avons pu constater d'une part les points communs et l'autre les points divergents.

L'analyse intertextuelle nous a permis de comprendre que, penchée sur la situation de leurs pays, Muyengo et Tshisungu manifestent une conscience aiguë des problèmes liés à leurs sociétés. A cet effet, ils n'hésitent donc pas à faire de la littérature une arme de combat pour la libération des peuples Africains

L'intertextualité ici n'a porté que sur la distanciation de ces deux auteurs, car différemment, chacun présente selon sa vision la quête du bonheur dont il est question dans les deux romans.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] MUYENGO, S. *Enfer mon ciel*, Ed. Du Trottoir, Kinshasa, 1996.
- [2] TSHISUNGU WA TSHISUNGU, *Le croissant des larmes*, Ed. De l'Harmattan, Paris, 1989.
- [3] DJUNGU SIMBA, C., *On a échoué*, Ed. Du Trottoir, Kinshasa, 1999.
- [4] MUDIMBE, V.Y., *Le bel immonde*, Paris, Présence Africaine, 1980.
- [5] SONY LABOU TANSI, *La vie et demie*, Paris, Seuil, 1979 ;
- [6] TSHITUNGU KONGOLO, A. *Fleurs dans la boue*, Médiaspaul, Kinshasa, 1995.
- [7] KABONGO BUJITU, *La littérature négro - africaine et ses problèmes. Questions de méthodes*, Presse universitaire du Zaïre, Kinshasa, 1982.
- [8] R. WELLEK et A. WARREN, *La théorie littéraire*, Seuil, Paris, 1971, pp.21– 22.
- [9] J. KRISTEVA, *Sémiotique, Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, Paris, 1978, p. 85 cité par Kasele Laisi. *Littérature comparée (Syllabus de cours)*, IPN, Kinshasa, 2000.
- [10] H. ILELE BEKAKA, *L'espace romanesque : un autre horizon d'étude* » in *Revue de Pédagogie Appliquée* n°203 vol XII n°1–4 Mars – déc. p.211
- [11] J.L. CABANES, *critique littéraire et sciences humaines*, Pivot, Toulouse, 1974, p.75
- [12] GENETTE, G., *Seuils*, Seuil, Paris, 1979.
- [13] HOEK, L., *La marque du titre*, Paris, Mouton, 1981.